



CATHEDRALE NOTRE DAME de STRASBOURG

29 mars 2009

5^e dimanche de Carême – année B

Homélie du Professeur Jacques SCHLOSSER

Il n'y a rien à faire, c'est comme ça, son heure a sonné, c'était son heure. Frères et sœurs, il nous arrive de dire des phrases de ce genre quand quelqu'un de notre entourage meurt de façon subite, imprévue : trop jeune, sans avoir été malade, dans un stupide accident par exemple. Nous n'avons pas d'explication, alors nous disons : « c'était son heure » et nous ajoutons parfois que c'est le destin, et qu'il n'y a qu'une chose à faire, se résigner.

Dans l'évangile d'aujourd'hui, un évangile très riche, très impressionnant mais aussi un peu étrange, nous entendons quelque chose de semblable dans la bouche de Jésus. Il parle de son heure. Ce n'est pas la première fois qu'il le fait, d'après l'évangile de Jean. Avant d'arriver au chapitre 12, dont est tiré ce que nous avons entendu aujourd'hui, il est question trois fois de l'heure de Jésus, mais à chaque fois c'est pour dire que son heure n'est pas encore venue. Aujourd'hui elle est bien là, cette heure. L'heure de Jésus c'est sa passion et sa mort. L'évangile nous présente donc Jésus en face de sa mort et, en quelques mots rapides, il dit l'essentiel de ce que les autres évangélistes, en particulier celui de Marc dont nous entendrons le récit de la passion dimanche prochain, racontent longuement dans leur récit sur l'agonie de Jésus au jardin des oliviers. Jean dit la même chose, mais il le dit autrement.

Jésus vient de parler de la mort comme un sage, à travers la belle image du grain de blé qui doit mourir pour porter du fruit. Mais voici qu'il ne parle plus de *la* mort, mais de *sa* mort. Et il est bouleversé. Il aurait pu reprendre tant et tant de cris, de prières, d'appels au secours que nous trouvons en abondance dans les psaumes de l'Ancien Testament, ces chants de supplication et de louange que Jésus connaissait certainement. Par exemple : « arrache mon âme à la mort » (Ps 55,13) ; « les liens de la mort m'entourent » (17,4), « tu me déposes dans la poussière de la mort » (21,16), « sauve moi Seigneur » (passim), « je suis à toi, sauve-moi » (Ps 118,94), « je t'ai appelé sauve-moi » (Ps 118,146). Selon d'autres récits que celui de Jean, Jésus crie bel et bien sa détresse vers son Dieu et lui demande de l'en délivrer. Nous venons d'entendre l'impressionnante déclaration de l'épître aux Hébreux dans notre deuxième lecture : Jésus supplie le Père « avec un grand cri et des larmes ». Nous nous souvenons surtout des paroles de Jésus à Gethsémani : « mon âme est triste à en mourir, ...père, éloigne de moi cette coupe ».

D'après l'évangile d'aujourd'hui, Jésus ne demande pas d'être épargné par la souffrance. Il envisage de le faire, mais il ne le fait pas ; il écarte l'idée d'appeler au secours comme si c'était une tentation. Sa seule vraie prière c'est « Père, glorifie ton nom ». Saint Jean a

voulu nous présenter Jésus en soulignant que, tout en étant confronté à la mort et bouleversé, Jésus est déjà tout entier dans les mains de Dieu, non pas résigné parce qu'on ne peut pas faire autrement et parce c'est comme ça, mais en accord profond avec le Père, se coulant avec une totale confiance dans le projet de Dieu. Bouleversé, oui, mais plus encore serein, libre, déjà victorieux au fond, entièrement acquis au « Dieu fidèle et sûr » (première prière eucharistique de la réconciliation). L'évangéliste Jean veut nous introduire ainsi dans sa façon bien à lui de comprendre des choses : la victoire de Jésus sur la mort se manifeste déjà sur la croix. L'heure de la souffrance et de la mort est en même temps l'heure de la victoire sur la mort et de la réussite du projet de Dieu, comme le soulignent ces mots : « élevé de terre (c'est-à-dire- élevé sur la croix et du même coup à la droite de Dieu), j'attirerai tous les hommes à moi ».

Même s'il en parle de façon particulière, l'évangile de Jean ne cache pas la dure réalité de la souffrance et de la mort, et nous met ainsi en face de notre propre souffrance, présente ou à venir. En même temps il fait grandir en nous l'espérance de la victoire : le grain meurt mais il porte du fruit, la vie donnée, mise à disposition des autres suppose dépouillement et sacrifice, mais elle débouche sur la vie éternelle. Le service du Christ, par exemple dans la personne des pauvres auxquels nous pensons particulièrement pendant le carême et surtout aujourd'hui, en raison de la quête « Jeûne et charité », ce service aboutit à l'honneur que le Père nous donnera.

Frères et soeurs, nous ne serons jamais à la hauteur du Christ et nous ferons bien, je pense, de continuer à rester en compagnie des pauvres de l'Ancien Testament, de ceux qui, dans les psaumes, crient à Dieu leur détresse et appellent au secours. Mais nous pouvons retenir ceci : toute prière par laquelle nous supplions Dieu de venir à notre aide, doit s'accompagner d'une autre prière par laquelle nous nous en remettons d'avance à lui, à sa volonté. C'est bien ce qui se passe dans la prière qui nous est la plus familière ; le Notre Père, et il y a des gens qui vivent cet abandon très concrètement. Nous de même, quelle que soit la situation où nous nous trouvons et avant même de présenter nos demandes, « donne-nous, pardonne-nous, délivre-nous », avec Jésus nous exprimons notre passion pour Dieu et son honneur, et dans ce contexte le mot passion signifie bien l'amour : que ton nom soit sanctifié, que ton Règne vienne, que ta volonté soit faite. Ou tout simplement : Père glorifie ton nom.

Références bibliques :

Jérémie 31, 31-34 ; psaume 50 ; Hébreux 5, 7-9 ; Jean 12, 20-33